

A - Les guerres irrégulières d'Al-Qaïda et Daesh

✓ 1 - Al-Qaïda (depuis 1987)

➔ **Le modèle de Clausewitz à l'épreuve du fonctionnement d'Al-Qaïda**

Le djihad mené Al-Qaïda remet en question la vision classique de la guerre portée par Clausewitz. D'abord, il ne s'agit pas d'un État mais d'un **ACTEUR TRANSNATIONAL** (développement de « filiales » en Afrique et en Asie ; attentats perpétrés essentiellement au Moyen-Orient et en Asie du Sud, mais aussi en Europe, en Amérique du Nord, etc.). Il n'est donc **pas possible de lui livrer une guerre régulière** (le groupe se cache en Afghanistan, et dans plusieurs autres États). Dans ses modes d'action, Al-Qaïda se distingue : l'organisation a d'abord pratiqué le **TERRORISME PROJETÉ** (attentats perpétrés par des islamistes entraînés dans des camps du groupe, comme celui du **11.09.2001** aux États-Unis ; attentats de Londres en **2005**). En provoquant des **destructions importantes et symboliques** chez l'ennemi, Al Qaïda espère se faire entendre pour inspirer et hâter des révoltes permettant à l'islamisme de s'imposer dans certains États, et de se répandre (*logique trotskiste*). Une fois la cible de la traque internationale, au milieu des années 2000, Al-Qaïda modifie son mode opératoire : les terroristes ne sont plus forcément entraînés, mais recrutés à distance, et ont pour objectifs, entre autres, d'assassiner des personnalités symboliques faisant l'objet de *fatwas* : ex, l'attentat de Charlie Hebdo en janvier 2015 (*en agissant toujours directement pour Al Qaïda, qui contrôle l'organisation de ces attaques*). Enfin, le groupe se défend des attaques des armées occidentales (dès 2001) par la guérilla.

Ces formes d'action, irrégulières, **échappent totalement au modèle de Clausewitz**. Leurs **buts sont idéologiques**, et la finalité recherchée n'est pas la paix. Toutefois une dimension clausewitzienne reste pertinente : les **attentats de l'organisation se sont radicalisés**, de la création d'Al Qaïda aux actions retentissantes des années 2000. On observe une « montée aux extrêmes ».

✓ 2 - Daech (depuis 2006)

➔ **Le modèle de Clausewitz à l'épreuve du fonctionnement de Daech**

Jusqu'en 2014, le fonctionnement de Daesh **valide une partie des idées de Clausewitz** : l'organisation cherche à **créer un État** islamiste (plutôt que d'attendre que des révoltes en créent). Si cet État n'est pas reconnu, et s'étale sur les territoires d'États préexistants qui lui font la guerre, ce premier mode opératoire se rapproche de la guerre régulière. Daesh défend ici un « djihadisme national » : les enjeux sont donc idéologiques, mais aussi **politiques** (desir d'acquérir un ancrage territorial). De plus Daesh est animé du **desir « d'annihiler » ses ennemis**, y compris par la destruction du patrimoine culturel pré-islamique (cf. destructions du site de Palmyre en 2015)

Une fois Daesh attaquée par la coalition internationale (dès **2014**), le groupe est placé en difficulté et se réorganise : il reprend les stratégies irrégulières d'Al-Qaïda, tout en **SE DISTINGUANT** : Daesh « **sponsorise** » et **soutien** des groupes terroristes clandestins (au Moyen-Orient, en Europe, etc.), et **revendique leurs attentats sans les avoir organisés** (*comme l'attentat de Nice en 2016, revendiqué par Daesh mais perpétré en totale autonomie*). On parle de **TERRORISME INSPIRÉ** (d'autant que Daech utilise massivement les réseaux sociaux pour « recruter » à distance, soit des « terroristes inspirés », soit des combattants se rendant en Syrie pour grossir les rangs de l'armée de Daesh). Le **groupe s'internationalise** aussi par la fuite de combattants, qui rejoignent des pays voisins (Afghanistan, Yémen, etc.) où ils fondent des groupes clandestins. Ces modes d'action de plus en plus transnationaux s'éloignent fortement du modèle de Clausewitz : la **dimension politique est moindre**.